LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE EN AMÉRIQUE LATINE

RICARDO VÉLEZ RODRÍGUEZ
Université Gama Filho – Rio de Janeiro (Brésil)

Introduction

Ce travail analyse trois problèmes fondamentaux abordés par la philosophie contemporaine en Amérique latine: celui qui concerne la méthode d'étude, celui de l'archétype de la totalité et finalement celui de l'intégration.

Au cours du développement du premier des problèmes mentionnés ci-dessus, on analysera trois tendances soutenues par les penseurs latino-américains : celle qui nie toute originalité à la philosophie conçue dans cette partie du monde, celle qui affirme l'existence d'une originalité totale et enfin celle qui défend l'idée d'une originalité relative. On exposera brièvement la méthode utilisée pour l'étude de la philosophie latino-américaine, méthode qui a été formulée dans le contexte de la troisième tendance.

Au cours du développement du deuxième problème, on abordera les deux voies où s'engagent les penseurs latino-américains : celle qui envisage la culture ibéro-américaine comme totalité archétypique dans un contexte herméneutique ; et celle qui étale une attitude critique par rapport à cette approche totalisante.

Quant au développement du troisième problème, on exposera quatre conceptions de l'intégration, élaborées par des penseurs latino-américains.

1) Questions méthodologiques

Le problème de l'originalité constitue la première controverse, lorsqu'il s'agit de la philosophie en Amérique latine. La méditation philosophique latino-américaine, représente-t-elle quelque chose de nouveau dans le domaine plus vaste de la philosophie occidentale? En face de cette question, deux réponses radicales émergent : il n'y aucune originalité, ou alors, il est possible d'avoir une totale originalité. Exemple de la première alternative, c'est l'opinion du philosophe du droit brésilien C. Bevilacqua, pour qui "la spéculation philosophique suppose une base de méditation étendue et profonde dans les divers domaines du savoir humain, surgissant comme une fleur mystérieuse (...) de cette végétation mentale, de la même façon que la

Guttorm Fløistad (ed.), Philosophy of Latin America, 89-113.
© 2003 *Kluwer Academic Publishers. Printed in The Netherlands.*

poésie est la fleur de l'émotion" [Bevilacqua, 1899 : 16]. Or, comme le remarque Bevilacqua, quoique la poésie s'épanouisse au Brésil, du fait de s'enraciner dans le sentiment, il ne se passe pas la même chose en ce qui concerne la philosophie, domaine où les Brésiliens n'ont cessé de copier la pensée des Européens, sans avoir une école propre à eux, ou alors un concept original et considérable. Une opinion également radicale est soutenue par le penseur colombien F. González Ochoa, pour qui il est impossible de parler d'une philosophie latino-américaine, en conséquence du fait que les Latino-américains ont une mentalité de colonisés. "Celui qui est colonisé de l'intérieur – écrit González Ochoa [1986 : 76] – conçoit la liberté comme un changement de maître".

Un exemple de la seconde alternative, c'est l'opinion du brésilien R. Gomes, pour qui il serait possible d'élaborer une pensée latino-américaine complètement originale, qui surgit de la méditation sur la propre réalité et de l'oubli de la philosophie européenne, devenue culture ornementale en Amérique latine. À propos de cela, conclut ledit auteur : "du point de vue d'un mode de pensée brésilien, Noel Rosa (compositeur populaire) a beaucoup plus de choses à nous apprendre que Monsieur Emmanuel Kant, puisque la philosophie, ainsi que la samba, ne peut être apprise à l'école" [Gomes, 1980 : 107]. Une opinion semblable est soutenue par le péruvien A. Palacios, lequel, dans son œuvre "Message à la jeunesse universitaire de l'Ibéro-Amérique", considère que jusqu'à maintenant la culture philosophique latino-américaine a été redevable à la pensée européenne. Cette circonstance change à partir de la fin de la Première Guerre mondiale, qui a révélé la décadence de l'Europe. L'Amérique latine, selon Palacios, se situe dans l'imminence de mettre à jour une nouvelle philosophie, tout à fait originale. Dans la lignée de cette grande nouveauté, le magazine péruvien *Valoraciones* a même proposé le thème suivant : "supprimons les topiques en usage, expressions agonisantes de l'âme décrépie de l'Europe" [apud Mariátegui, 1986 : 62]. Le fondement ontologique de ce renouvellement autochtone est la race-synthèse qui est éclose en Amérique latine. À ce propos, écrit A. Palacios : "Nous sommes des peuples naissants, libres de liens et d'atavismes, avec d'immenses possibilités et de vastes horizons devant nous. Le croisement des races nous a donné une âme neuve. À l'intérieur de nos frontières campe l'humanité. Nos enfants et nous sommes synthèse de races" [apud Mariátegui, 1986 : 64].

Entre ces positions extrêmes, se trouvent les opinions de divers penseurs latino-américains, qui se penchent sur le problème controversé de l'originalité philosophique. Ainsi, par exemple, pour le péruvien A. Salazar Bondy [1968], quoique les conditions de sous-développement aient empêché même la formation d'une philosophie latino-américaine, il sera quand même

possible d'arriver à cela, dans la mesure où les causes du sous-développement seraient dépassées. Et les critiquer, c'est déjà donner naissance à cette philosophie. Pour l'argentin A. Korn [1940] il est possible de parler d'une philosophie autochtone, quand il y a une collectivité humaine unifiée par des sentiments, intérêts et idéaux communs, qui développe, à leur lumière, son action historique. L'explication rationnelle de cet ensemble original, avec l'appui de la tradition philosophique occidentale, constitue ce qu'on peut nommer la philosophie argentine.

Le penseur mexicain J. Vasconcelos [1927 et 1986] considère que les Latino-américains ne peuvent pas échapper à l'élaboration d'une philosophie propre à eux, qui représente "une façon renouvelée et sincère de contempler l'univers" [Vasconcelos, 1986 :50] et qui est conçue à partir de l'assimilation critique des valeurs et des concepts hérités de la culture occidentale. Ce processus constructif doit prendre en considération l'appréhension émotionnelle du monde, ce qui se produit en contact avec l'expérience esthétique. Cet aspect est fondamental pour l'interprétation du monde par les Latino-américains, qui sont, selon J. Vasconcelos, une "race émotive".

D'autre part, le penseur péruvien J. C. Mariátegui [1978 et 1986] remarque qu'il n'y a pas une pensée typiquement hispano-américaine. "Il me paraît évident – écrit Mariátegui [1986 : 63] – l'existence d'une pensée française, d'une pensée allemande, etc., dans notre culture de l'Occident, il me paraît pourtant aussi évident, dans ce sens, l'existence d'une pensée hispano-américaine, tous les penseurs de notre Amérique ayant été formés par l'école européenne. On ne ressent pas dans leur œuvre l'esprit de la race". Toutefois, cela ne signifie pas que soit impossible l'apparition, dans l'avenir, d'une philosophie typiquement latino-américaine, et cela dans la mesure où, à la méditation philosophique, soient incorporées les cultures indigènes. À cause de cela, Mariátegui conclut plein d'espoir : "L'esprit hispano-américain est en formation". Par contre, le penseur péruvien reconnaît que la philosophie européenne est en crise, car est au déclin l'expression capitaliste de cette culture. Pourtant, il croit que l'Europe va se renouveler. "La pensée européenne submerge dans les plus lointains mystères, dans les plus anciennes civilisations. Et juste à cause de cela, elle montre sa possiblité de se rétablir et de renaître". Il appartient aux penseurs latino-américains de savoir assimiler la sève de la culture universelle, qui circule dans les veines de la philosophie européenne.

Le penseur argentin F. Romero [1944, 1952 et 1986] considère que, pour discuter la question sur l'existence d'une philosophie latino-américaine, on doit, d'abord, souligner les deux positions extrêmes mentionnées au début. Elles sont de cette façon synthétisées par lui : celle qui soutient "que tout a été déjà dit et qu'il ne reste qu'à répéter pieusement les schémas illustres" et



http://www.springer.com/978-1-4020-1476-5

Philosophy of Latin America
Fløistad, G. (Ed.)
2003, VIII, 316 p., Hardcover
ISBN: 978-1-4020-1476-5